

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Notes de lecture

Creole jews : negotiating community in colonial Suriname, Par Wieke VINK, Editions KITLV Press, Leiden 2010

Gérard Lafleur

Numéro 159, mai-août 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036827ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036827ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lafleur, G. (2011). Compte rendu de [Notes de lecture / *Creole jews : negotiating community in colonial Suriname*, Par Wieke VINK, Editions KITLV Press, Leiden 2010]. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (159), 103-104.
<https://doi.org/10.7202/1036827ar>

Tous droits réservés ©, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Notes de lecture

Creole jews : negotiating community in colonial Suriname

Par Wieke VINK, Editions KITLV Press, Leiden 2010.

Creole Jews est une étude intéressante sur la communauté juive du Surinam, des origines à nos jours. Elle fait le point sur un sujet méconnu ou caricaturé.

L'auteur a utilisé des sources peu accessibles du fait de la barrière de la langue. Des documents en Néerlandais ou des documents issus des deux communautés juives présentes au Surinam, ceux que l'auteur appelle « Portugais », les Sépharades dont les familles étaient issues d'Espagne, puis du Portugal et enfin des Pays-Bas et du Brésil.

L'autre communauté dont on a négligé l'histoire jusqu'à présent, ceux qu'elle dénomme High German Jewish sont issus de l'Est de l'Europe, des Ashkénazes. Elle n'oublie pas de traiter des juifs mulâtres, issus des relations sexuelles des maîtres juifs avec leurs esclaves ou des femmes d'origine africaine.

La mise en valeur du Surinam a été faite essentiellement par des juifs sépharades qui ont organisé la colonie comme les autres colonies pour produire du sucre grâce à une main-d'œuvre servile. Ces habitants, comme ceux qui se sont installés dans les autres Antilles, ont fait leurs premières armes dans le Brésil hollandais des années 1630. Cependant, la différence avec les autres territoires coloniaux, vient du fait qu'ils constituèrent la majeure partie de la population blanche alors qu'ils étaient fortement minoritaires dans les autres îles (Martinique, Barbade, Saint-Eustache, Saint-Thomas...). Ils jouissaient d'une complète liberté de culte et constituèrent des communautés organisées autour des synagogues le long de la Rivière Surinam. Le premier village fut Cassipora puis autour de 1670, fut fondé Jodensavanne (Savane juive) qui devint le principal village juif de la colonie comptant 575 personnes à la fin du XVII^{ème} siècle, soit 92 familles sépharades et 10 à 12 individus ashkénazes (German Jews)

La communauté juive s'agrandit tout au long du XVIII^{ème} siècle grâce à la migration des juifs ashkénazes qui devinrent majoritaires. En 1845, sur

1 363 juifs recensés, 733 étaient ashkénazes, 485 « portugais » et 145 qualifiés de juifs sans précision.

Les chiffres assez modestes ne doivent pas faire illusion car, au Surinam, le nombre de blancs était assez réduit. Les juifs constituèrent le quart de la population blanche au début de la colonisation pour arriver à la moitié à la fin de l'Ancien Régime.

Perçus comme blancs jusqu'à seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, ils furent en lutte contre les marrons et prirent souvent la tête des expéditions montées contre eux, notamment autour de Jodensavanne où leurs habitations étaient systématiquement attaquées.

Au XIX^{ème} siècle, à la suite de leur paupérisation, le nombre de juifs pauvres augmenta dans la capitale. Après 1825 ils devinrent des citoyens comme les autres dont les droits civils étaient garantis et ils furent de plus en plus nombreux dans les postes subalternes de l'administration coloniale et dans l'artisanat. Ils furent perçus comme juifs, ni blancs, ni noirs ni même mulâtres et de plus en plus comme créoles.

Les juifs du Surinam se sont transformés d'un groupe colonial typique en une communauté créole. Les différences entre les deux groupes (sépharades et ashkénazes) ont disparu. De plus, un grand nombre se fonda dans la population et ne conserva qu'un souvenir de l'origine juive d'un de leurs ancêtres.

Cette partie importante de l'histoire du Surinam et de l'exemple d'une « colonie » juive en Amérique, ne se perçoit actuellement que dans de rares vestiges et notamment les cimetières juifs qui sont restaurés.

Une étude qui apporte un éclairage autorisé et complet sur un aspect particulier de la colonisation néerlandaise en Amérique.

G. Lafleur